

L'AN II DE L'HACKTIVISME TUNISIEN

LE 30 OCTOBRE 2012 SABINE BLANC

La communauté hacker tunisienne a initié de nombreux projets dans l'élan révolutionnaire de 2011. Mais derrière, les troupes ne suivent pas vraiment. L'heure est maintenant au recentrage pour que les espérances se concrétisent, enfin.



“Ce mercredi, je pars en Suède, développer **Le Parti 2.0**, mon projet de cyberdémocratie locale, l'Université de Malmö m'a accordé une bourse pour recevoir une formation”, nous annonce avec son sourire doux Aymen Amri, alias **eon**. Tee-shirt affichant le célèbre masque des Anonymous, ordinateur flanqué d'une tripotée d'autocollants hacktivistes, ce jeune Tunisien qui coordonne **le premier hackerspace du pays** veut voir dans cette opportunité la preuve que la communauté hacker locale ne s'est pas endormie sur son élan révolutionnaire.

Car les derniers mois donnent l'impression d'un certain essoufflement. “Nous nous sommes dispersés”, reconnaît eon. “Nous avons plusieurs activités en parallèle, poursuit son ami Sarhan Aissi, aka Tux-Tn, nous avons dû en laisser certaines, n'ayant personne derrière qui suivent et qui participent.”

“L'euphorie du moment”...

Après la chute de Ben Ali le 14 janvier 2011, de nombreux projets ont été lancés : le **Parti 2.0** de Aymen et hackerspace.tn donc, ce dernier d'abord sous la houlette de Chemseddine Ben Jemaa aka **Kangoulya** ; le **Chaos Computer Club tunisien**, du nom de son célèbre et puissant homologue allemand ; **OpenGov.tn**, et **OpenTunisia**, des plates-formes qui s'inscrivent dans la lignée des projets de **gouvernance ouverte et transparente** ; **TelecomixTN**, inspiré de **Telecomix** tout court, qui défend la liberté d'expression ; et même un vrai parti, le **Parti Pirate tunisien**, affilié à ses homologues européens. Aymen rappelle le contexte :



La communauté existait déjà avant la révolution, sans être structurée, chacun était dans son coin. On se rencontraient sur IRC¹, les mailing lists, Mumble², c'était un mouvement perpétuel pour échapper à la surveillance.

Mais après le 14 janvier, il a été très facile de créer une association.



Une “*euphorie du moment*” , pour reprendre l’expression de Tux-Tn, bien compréhensible. Mais la multitude des projets recouvre une poignée de personnes, qui peuvent enfin revendiquer le terme “hacker”, et non plus se cacher derrière le nom rassurant de “partisans du libre”. Un noyau dur qui peine encore à avancer.

Sans hackerspace fixe

Au début, il est question de créer des hackerspaces en lien avec des associations déjà existantes, tout en gardant l’autonomie. Hackerspace.tn ira ainsi poser ses ordinateurs chez **Nawaat**, emblématique blog collectif tunisien où s’exprimait l’opposition, avant d’en partir au printemps.

Et depuis, le hackerspace change de lieu chaque semaine, ce qui n’aide pas à progresser. Quant aux participants présents, “*ça peut aller jusqu’à dix, comme ça peut être trois...*” , détaille Aymen. Un **open gov** très, trop, resserré. Récemment, un des membres a envoyé un lien sur IRC vers le **hackerspace design patterns**, un précieux mode d’emploi pour monter et faire vivre ce type de lieu. “*Deux ans après, pas trop tôt*” , soupire **fo0**, un hacker français membre de Telecomix.

L’euphorie est d’autant plus grande que l’hacktivisme en Tunisie est le centre de l’attention dans le monde entier. **OpTunisia**, une opération de contournement de la censure menée par les Anonymous, a fait “*le buzz*”, comme dit Aymen. Cette avant-garde numérique se retrouve subitement entourée avec bienveillance.

En janvier 2012, **le 4M** réunit ainsi à Tunis la fine fleur franco-tunisienne des médias et du hacking, en partenariat avec **CFI**, Canal France International, une émanation du ministère des Affaires étrangères qui fait de la coopération sur le terrain des médias. Il est question de faire un espace co-working, sur le modèle de **La Cantine**. En avril, Richard Stallman, le gourou du logiciel libre, **donne des conférences et fait la nique à Bull**, qui a vendu des solutions aux dictatures arabes pour espionner les citoyens via sa filiale **Amesys**. Le Parti Pirate fait même son entrée, controversée, au gouvernement : Slim Amamou, une figure de l’opposition, **devient l’éphémère secrétaire d’État à la Jeunesse et aux Sports** du gouvernement tunisien.

Mais depuis, pas grand chose de concret. La semaine dernière, Onis, membre du hackerspace et... salafiste déplorait sur IRC :



***Nous essayons de sauver ce qui peut être sauvé. Nous planifions une réunion IRL le week-end prochain, Incha’Allah
Je suis inquiet au sujet de ce que tu appelles “le noyau dur”. Nous ne sommes plus réactifs au sein de la communauté. Je ne veux pas que***

les efforts déployés soient perdus.



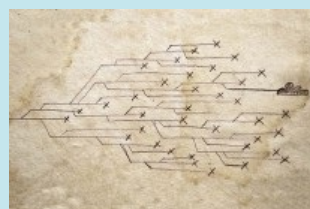
Il suffit de jeter un œil sur les sites en question, ou au canal IRC, aussi désert que Tunis le premier jour de l'Aïd El Kebir (quelque chose comme la Moselle un 25 décembre, le froid en moins), pour constater qu'Onis ne joue pas les oiseaux de mauvais augure.

Décalage

Mais il suffit aussi de trainer un peu dans la médina de Tunis pour constater le décalage entre les aspirations des hackers et les gamins pauvrement vêtus qui jouent des odeurs plus ou moins prégantes de poubelles en décomposition, entre deux maisons aux peintures abimées pour une rénovation.

Heather Brooke, l'auteur de *The Revolution Will Be Digitised*, **comparait** dans *The Guardian* les hackerspaces aux cafés anglais du siècle des Lumières : un endroit de réflexion pour préparer les démocraties de demain, s'appuyant sur la participation d'une classe moyenne qui a accès librement à l'information.

Cela est sans doute vrai dans des pays comme l'Allemagne ou les États-Unis. Mais pour trop de Tunisiens, il semble évident que **les soucis premiers sont ceux de base** : travailler pour manger, s'habiller, avoir un logement décent. Le taux d'illettrisme est encore d'environ 20%. Alors l'Open Data... Et les débats sont surtout vifs à propos de la religion, en particulier depuis qu'**Ennahdha**, le parti islamiste, a remporté les élections en octobre 2011. Aymen acquiesce :



LA TUNISIE 2.0 EST AUX URNES

Le 23 octobre, la Tunisie a rendez-vous avec l'Histoire, pour l'élection de son Assemblée constituante. À Tunis, OWNI a ...



Parfois, nous sentons que nous sommes trop loin des intérêts des gens mais on essaye de rapprocher au maximum d'eux.



Le règne de Ben Ali n'a pas laissé sa marque que sur la situation socio-économique du pays. Le jeune homme plaide et espère :



Il manque la motivation, il n'y a pas vraiment de volontariat, du temps de Ben Ali, les gens avaient peur de s'investir. Nous sommes dans la première année de démocratie, c'est pas vraiment facile mais il y a des gens qui veulent travailler.



Tux-Tn tient aussi à souligner les lenteurs de leur administration : *"la création de l'association, la mise en place de l'infrastructure et les services ont pris beaucoup de temps, il faut prendre en compte la rapidité de l'administration tunisienne, pire qu'un modem 56K."*

Incubateur de start-ups collaboratif

Bref, c'est l'an 2 de la révolution, et si la gueule est un peu de bois, la petite communauté s'accroche. L'éparpillement appartient désormais au passé : un recentrage a été opéré sur le hackerspace, avec la création d'une structure mixte lucratif/non lucratif, **Hackerscop**.

Comme dans d'autres pays d'Afrique ou en Chine, hacker rime avec incubateur, impératif

économique oblique : le lieu est utilisé pour aider l'éclosion de start-ups en mode collaboratif.

Avec derrière, l'idée de développer une économie autour du logiciel libre, avec le soutien d'une société de services en logiciels libres (SSLL), l'équivalent des SSII. "La priorité est d'organiser l'assemblée générale de l'association et de la mettre sur les rails", souligne Tux-Tn. Se fixer et acheter du matériel figure en haut de la to-do.



La question de l'organisation, centrale, est aussi remise en cause :

“

On était un peu désorganisé, on ne voulait pas travailler dans un cadre hiérarchique, chacun participait librement. Il faut remettre de la hiérarchie, pour une meilleure efficacité peut-être. Nous divisons maintenant les tâches, et nous continuons d'essayer de recruter via des conférences et des événements liés au logiciel libre.

”

De son côté, Aymen collaborera avec le Parti Pirate sur son projet. La formation politique se présentera aux élections de 2018 et travaillera sur le droit citoyen d'accès à Internet, un axe complémentaire du Parti2.0.

Renfort de France

Le renfort vient aussi de France. L'association **Action tunisienne** développe ainsi avec eux un projet de maison populaire, au Bardo, dans la banlieue de Tunis. Hamza Abid, le vice-président de l'association, détaille son contenu :

“

Notre ambition est de créer un lieu de vie où les citoyens auraient à disposition un endroit pour s'initier à l'informatique (hackerspace, cryptoparty avec les hackers tunisiens qui se déplaceraient..), aux arts plastiques pour les enfants et les plus jeunes, alphabétisation pour les personnes âgées, club "sciences", sensibiliser les Tunisiens pour qu'ils connaissent leurs droits, etc, et tout autre domaine qui les intéresserait. Notre rêve serait que cette maison populaire soit autogérée et autonome, que les personnes se l'approprient et y trouvent un intérêt réel.



fo0, très impliqué dans le projet, détaille leur marche à suivre, à la cool :



Cela se fera au feeling, aux rencontres, je vais faire deux aller-retours à Tunis tranquille, dont un avec Hamza plus ou moins prévu en janvier, toujours dans l'idée de susciter des initiatives. Ensuite si ça débouche sur dix gus dans un garage tunisien qui font des choses <3



Illustration par Cédric Bip Bip Audinot pour Owni /-)

Autres photos via Aymen Amri.

1. salon de discussion en ligne. [↗]

2. alternative open source à Skype [↗]